

# Le Dr Thomas Hodgkin défenseur des droits de l'Homme\*

par B. HÆRNI\*\*

Thomas Hodgkin (1798-1866) aurait sans doute été très étonné si on lui avait annoncé de son vivant que son nom passerait à la postérité en raison d'une publication d'anatomie pathologique parue en 1832, et plus encore qu'il serait négativement utilisé pour appeler, au moins temporairement, des « lymphomes non hodgkiniens ». En effet, si son existence a été dominée par la médecine, la pathologie ne l'a occupé qu'une douzaine d'années et son exercice médical a précocement obliqué vers des préoccupations sociales et humanitaires auxquelles il était à vrai dire préparé par son éducation.

Il était issu d'une famille modeste, son père était un enseignant cultivé, trempé dans la langue française et la Révolution qui venait de se passer en France. Il avait été élevé dans le milieu très actif des quakers de Londres qui lui a donné un intérêt précoce pour la science et l'a ouvert sur les langues et cultures des minorités opprimées par l'Occident en expansion. Il exprimait à vingt ans, dans un *Essai sur la promotion de la Civilisation*, des positions déjà nuancées pour ne pas dire réservées. Ces ouvertures s'étaient concrétisées par un stage d'apothicaire avant qu'il opte pour la médecine et par des études médicales poursuivies à Paris (notamment auprès de Laënnec dont il devait plus tard promouvoir le stéthoscope à Londres) puis à Édimbourg où il reçut son diplôme de médecin à vingt-cinq ans. Deux ans plus tard, il fut nommé conférencier et conservateur du musée anatomique du Guy's Hospital à Londres. Il y commença une carrière brillante qui aurait sans doute fait de lui une gloire de la pathologie s'il n'y avait mis fin en 1837 par fidélité avec ses convictions à la suite d'un épisode malheureux mais nullement exceptionnel.

Cette rupture fut déterminée par Benjamin Harrison, trésorier du Guy's Hospital. Harrison était impliqué dans la Compagnie de la Baie d'Hudson qui, entre autres objectifs, avait celui d'évangéliser les Indiens et Esquimaux du Canada. En 1833, un jeune chirurgien, Richard King, était parti en expédition, encouragé par Hodgkin, vers l'Océan Arctique pour étudier en particulier les mœurs des indigènes du Canada. Il en revint avec un rapport très critique sur les « bienfaits » de la civilisation, soulignant la dégradation et parfois l'extermination de la civilisation des

---

\* Communication présentée à la séance du 28 mai 1988 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 180, rue de Saint-Genès, 33076 Bordeaux (Fondation Bergonié et Université de Bordeaux II).

Indiens d'Amérique du Nord. Hodgkin se montra particulièrement réceptif à ces critiques qui s'en prenaient aux marchands de fourrure de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Comme le rapport officiel de l'expédition ne reprenait pas le point de vue de King, Hodgkin crut nécessaire d'intervenir en envoyant une lettre incendiaire à Harrisson qui la prit pour une attaque personnelle. C'est à ce moment-là que Hodgkin crut bon de s'afficher avec un Indien « à moitié nu » dans sa voiture, ce qui causa un vif émoi. Lorsque six mois plus tard le décès d'un médecin offrit une possibilité de promotion au sein de l'hôpital, Hodgkin, qui postula, se vit préférer un autre candidat par le Conseil d'administration de l'hôpital où le trésorier avait une influence prépondérante (déjà !). L'histoire n'a pas retenu le nom de ce médecin heureux, mais Hodgkin démissionna aussitôt pour revenir à la médecine clinique, pendant les presque trente ans qui lui restaient à vivre, pour faire de la médecine sociale et développer une grande activité philanthropique.

Il contribua à fonder une Société de Protection des Aborigènes dont les réalisations demeurèrent modestes. Il intervint plus nettement dans les luttes qui mobilisaient les Noirs américains. Il joua surtout un rôle important aux côtés de sir Moses Montefiore au Proche-Orient et au Maroc.

Le retour à une patrie africaine fut le rêve des Noirs en Amérique dès le début de l'esclavage. Le mouvement nationaliste noir connut cependant une grande activité dans la décennie précédant la guerre de Sécession. Deux médecins y jouèrent un rôle notable, le Dr M.-R. Delany, noir libre, et Th. Hodgkin. Tandis que le premier œuvrait pour l'égalité des droits sur place, Hodgkin était en faveur du retour en Afrique dans le Liberia, que des groupes de Noirs américains commencèrent à peupler à partir de 1820. Vers 1850, Delany en vint à changer d'avis au vu des minimes progrès aux États-Unis. Il restait cependant hostile au Liberia dont l'indépendance proclamée en 1847 lui paraissait trop « dépendante » des États-Unis. Il cherchait donc une autre zone d'Afrique et prit ainsi contact avec la Royal Geographical Society de Londres dont Hodgkin était secrétaire général après avoir représenté le Liberia lors de la ratification des traités de reconnaissance entre cet État et la Grande-Bretagne. Hodgkin contribua ainsi à financer une expédition réunie par Delany pour explorer la vallée du Niger. Après un voyage au cours duquel il nuança son opposition au Liberia, releva les conditions sanitaires dans l'intérêt des futurs colons et nota la possibilité de cultiver du coton, Delany vint en Angleterre où, le 11 juin 1860, Hodgkin le présenta à la Royal Geographical Society. Ce séjour favorisa l'intérêt des Anglais pour aider le jeune État au point de vue économique. Hodgkin se dissocia de ce mouvement en raison de ses attaches avec un autre mouvement ayant les mêmes objectifs mais à côté de l'action du Dr Delany. Le début de la guerre de Sécession devait compliquer les relations des diverses initiatives en faveur de l'émancipation des Noirs. De longues décennies seraient encore nécessaires pour le développement du Liberia comme pour l'acquisition par les Noirs de droits égaux aux États-Unis...

Dans son activité de praticien à Londres, Hodgkin se montra très dévoué et prit plusieurs initiatives, notamment en faveur des pauvres mal logés, et en organisant des dispensaires pour les soins aux moins fortunés. Sans doute y fut-il aidé par un mariage tardif, à cinquante ans, avec une cousine qu'il fréquentait depuis longtemps, et l'absence d'enfants. Il ne fit guère fortune et connut même des moments

difficiles. Mais il fut toujours aidé par de nombreux amis qu'il recevait avec beaucoup d'hospitalité. L'un d'eux a une place à part en étant responsable d'un dernier volet d'activités humanitaires qui firent beaucoup voyager Hodgkin.

Sir Moses Montefiore était de quatorze ans l'aîné de Hodgkin, mais il lui survécut pour mourir à quatre-vingt-dix-neuf ans. Il descendait d'une famille juive sephardim émigrée d'Italie en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle. A l'âge de quarante ans, il se retira des affaires pour se consacrer à des causes charitables et civiques. C'est ce qui le rapprocha de Th. Hodgkin qu'il connut par des relations familiales, Hodgkin ayant accompagné comme médecin des membres de sa famille. Pour ses nombreuses actions humanitaires, sa générosité et son influence, il fut ennobli par la reine Victoria en 1837. Il fit de nombreux voyages en Terre sainte, en Russie, à Constantinople et au Maroc, accompagné par Hodgkin pour certains d'entre eux. Très différents d'origine, d'apparence et de comportement, les deux hommes se complétaient admirablement et nouèrent des liens étroits qui durèrent quarante ans. Ils appartenaient tous les deux à des minorités religieuses à côté de l'establishment britannique et cela contribua certainement à les réunir pour la défense de minorités religieuses ailleurs.

Malgré cette longue amitié, ce n'est qu'en 1857 que Hodgkin accepta d'accompagner Montefiore et sa femme en Terre sainte. C'était le cinquième voyage de Montefiore dans ces contrées tandis que Hodgkin était un membre actif de l'Association pour l'Aide médicale à la Syrie qui parrainait des médecins occidentaux et des dispensaires à Beyrouth et Damas. Ils traversèrent la France, l'Italie, Malte et l'Égypte avant d'arriver à Jérusalem où Hodgkin accompagna Montefiore pour visiter des petites fermes, des dispensaires, des écoles, servant de secrétaire à son ami. Hodgkin s'inspira de son expérience londonienne pour suggérer des améliorations sanitaires et alimentaires.

Deux ans plus tard Hodgkin accompagna de nouveau les Montefiore à Rome pour obtenir la libération d'un jeune juif emprisonné par le Vatican, gravement malade et privé de pratique religieuse. Cette mission fut la seule de toutes celles conduites par Montefiore qui se solda par un échec.

En 1860, en Syrie, les massacres de plus de trois mille chrétiens furent perpétrés par des Druzes. De nombreuses interventions des puissances européennes eurent lieu et, au début de l'année 1863, Montefiore et Hodgkin partirent pour Constantinople où ils attendirent trois semaines une audience avec le sultan qui accepta de s'engager pour la protection des non-musulmans en Terre sainte.

A la fin octobre de la même année, Montefiore fut alerté par la communauté juive du Maroc. Un Espagnol de Safi était mort dans des conditions faisant suspecter un empoisonnement, des arrestations avaient eu lieu et un jeune garçon juif, après aveux arrachés sous la torture, avait été exécuté. Un autre juif avait été transféré à Tanger pour y subir le même sort dans une ville où son exécution avait plus d'impact sur l'opinion internationale pour la convaincre de l'influence espagnole au Maroc. L'hostilité vis-à-vis de la communauté juive allait en s'amplifiant. Montefiore, qui avait près de quatre-vingts ans, contacta le Foreign Office en moins de vingt-quatre heures un dimanche et monta avec Hodgkin une petite expédition qui partit quelques jours plus tard pour rencontrer la reine d'Espagne et le sultan du Maroc. Après un voyage accompli principalement en train à travers la France puis

l'Espagne, après un long entretien avec la reine à Madrid, les voyageurs arrivèrent à Tanger où ils passèrent plusieurs jours dans la communauté israélite. Ils obtinrent la libération des juifs arrêtés à Safi mais déterminèrent aussi la libération de marocains accusés sans preuve convaincante d'avoir tué des juifs. Ils s'embarquèrent ensuite à Gibraltar sur la frégate *La Magicienne* qui venait de Malte et les mena à Safi d'où ils rejoignirent, avec une escorte déléguée par le souverain chérifien, Marrakech alors capitale du Maroc. Hodgkin tint de ce voyage une relation détaillée et illustrée de sa main qui devait être publiée après sa mort. Une entrevue avec le souverain, aux pieds de l'Atlas enneigé qui rappelle à Hodgkin l'Oberland bernois, vint couronner leur voyage : le sultan s'engageait par un édit en date du 5 février 1864 à assurer à la communauté juive dans son pays des droits égaux à ceux des autres habitants, ce qui devait avoir de lointaines conséquences. Au retour, Montefiore et Hodgkin eurent une courte entrevue avec Napoléon III pour lui transmettre les meilleurs messages du sultan et l'informer du succès de leur mission.

Le dernier voyage de Hodgkin eut lieu au début de l'année 1866. Hodgkin avait hésité à abandonner une fois de plus sa clientèle, mais son amitié pour Montefiore et le sens du devoir prévalurent. Cependant, en arrivant à Jaffa, Hodgkin présenta une dysenterie sévère lui interdisant d'envisager le retour en Europe. Malgré le soin de médecins anglais dépêchés par sir Moses de Jérusalem, il mourut le 4 avril. Il fut enterré dans le cimetière protestant de Jaffa.

Sur l'obélisque en granit poli d'Aberdeen érigé quelques mois plus tard sur sa tombe, Montefiore fit graver : « Homme distingué par ses talents scientifiques, ses capacités médicales et sa philanthropie à laquelle il se sacrifia. » On ne peut trouver une meilleure définition d'un médecin accompli.

Neuf ans plus tard, lors de son septième et dernier voyage en Terre sainte, Montefiore vint s'incliner sur la tombe de son ami et prit des dispositions pour sa préservation, efficace jusqu'à ce jour.

#### RÉFÉRENCES

1. — HODGKIN T. — Narrative of a journey to Morocco in 1863 and 1864. London : TC Newby, 1866.
2. — KASS AM. — Dr Thomas Hodgkin's friendship with sir Moses Montefiore. *N Engl J Med* 1984 ; 310 : 401-4.
3. — KASS AM. — KASS EH. Martin Delany. Thomas Hodgkin and the black nationalist movement. *N Engl J Med* 1981 ; 305 : 682-4.
4. — ROSE M. — Curator of the dead : Thomas Hodgkin (1798-1866), doctor and campaigner for human rights. London : P. Owen, 1981.